

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Vendredi 11, samedi 12 et dimanche 13 avril 2014

Turbulences

Week-end Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani

Air libre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : www.citedelamusique.fr

Air libre

Avec Bruno Mantovani

Lorsque l'Ensemble m'a sollicité pour ce week-end au cours duquel la tension féconde entre solistes et ensemble, entre individu et groupe jouerait un rôle central, j'ai aussitôt eu l'idée de concevoir un programme sur la relation entre musique pour ensemble et musique de chambre.

Vendredi soir, une place particulière sera réservée au concerto de chambre. Devenu un genre musical à part entière depuis le célèbre *Kammerkonzert* d'Alban Berg, il a offert à des compositeurs comme György Ligeti ou moi-même la possibilité de formuler des idées musicales complexes et riches en toute clarté et transparence, mais aussi de tirer pleinement profit de la virtuosité de chaque musicien d'un ensemble.

Samedi, ce sera le « Grand Soir » avec un programme qui révélera toutes les qualités d'interprétation des solistes, seuls en scène ou au sein de l'Ensemble. Cette soirée nous transportera dans différents espaces de la Cité de la musique : Salle des concerts pour les première et troisième parties, tandis que la deuxième partie vous fera parcourir le Musée de la musique, l'Amphithéâtre et la Rue musicale. C'est tout un cheminement qui est proposé, entre individualité et désindividualisation, de *Cassandra's Dream Song* pour flûte solo de Brian Ferneyhough à *Music for 18 Musicians* de Steve Reich. Entre ces deux extrêmes, nous assisterons à la création de deux nouvelles œuvres : un concerto pour hautbois du compositeur allemand Johannes Boris Borowski et *Badlands*, une pièce pour percussions de Raphaël Cendo.

Cette soirée hors norme sera précédée d'une rencontre avec Michel Maffesoli, sociologue, auteur du *Temps des tribus* et d'*Éloge de la raison sensible*, qui questionnera l'évolution du sentiment d'appartenance de l'individu à la société. Un thème bien illustré par la création de *Total SOlo* de Philippe Leroux, une commande de l'Ensemble intercontemporain que je dirigerai dimanche ainsi que *Chemins IV* de Luciano Berio et *sur Incises* de Pierre Boulez, deux œuvres qui reposent chacune sur une pièce pour instrument solo antérieure dont elles développent le matériau, respectivement la *Sequenza VII* pour hautbois et *Incises pour piano*.

Bon week-end à tous !

Propos recueillis par Jan Vandenhoutte, conseiller artistique pour les Week-ends Turbulences.

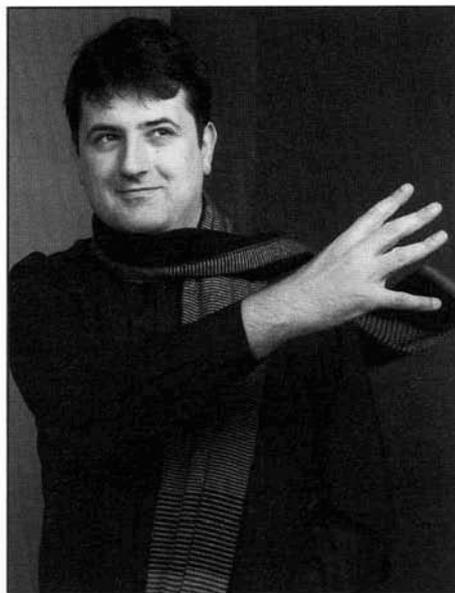


Photo Bruno Mantovani © Franck Ferville

SOMMAIRE

VENDREDI 11 AVRIL, 20H	p. 4
SAMEDI 12 AVRIL, 17H30	p. 10
SAMEDI 12 AVRIL, 20H	p. 11
DIMANCHE 13 AVRIL, 16H30	p. 19

Le programme de ce week-end Turbulences a été conçu par Bruno Mantovani et Jan Vandenhouwe en collaboration avec les solistes de l'Ensemble intercontemporain.

VENDREDI 11 AVRIL 2014 – 20H

Salle des concerts

Igor Stravinski

Trois Pièces, pour clarinette

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n° 2, pour six musiciens

Pierre Boulez

Anthèmes I, pour violon

György Ligeti

Concerto de chambre, pour treize instrumentistes

entracte

Pierre Boulez

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette, clarinette enregistrée et piano résonnant

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n° 1, pour dix-sept instruments

Ensemble intercontemporain

Alain Damiens, Jérôme Comte, clarinettes

Diégo Tosi, violon

Bruno Mantovani, direction

Technique Ensemble intercontemporain

Concert diffusé le 28 avril à 20h sur France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 22h.

On désigne par « concerto » une forme musicale dans laquelle un ou plusieurs soliste(s) entrent en dialogue avec un ensemble orchestral. Le terme est marqué par une étymologie latine double et incertaine : on ne sait pas exactement s'il vient du verbe *consertare* (s'unir, former un ensemble) ou bien de *concertare* (lutter, rivaliser). Il est intéressant de noter que ces deux nuances sémantiques sont également pertinentes pour décrire les processus complexes et parfois contradictoires à l'œuvre dans le genre du concerto, notamment au début du XX^e siècle, lorsque tendit à s'estomper la hiérarchie opposant le soliste tout-puissant et l'orchestre en retrait. Paul Hindemith et Béla Bartók écrivirent alors des *Concerto pour orchestre*, dans lesquels les parties solistes naviguent de pupitre en pupitre.

Le terme de « concerto de chambre » apparaît avec le *Kammerkonzert* (1925) d'Alban Berg, qui se trouve être sa première œuvre strictement dodécaphonique. György Ligeti (1923-2006) donna ce même titre en 1969-1970 à une œuvre qui, paradoxalement, joue sur les agglomérats de timbres et les imbrications rythmiques, de sorte qu'il est rare qu'une voix soliste en émerge. Subordonnés à l'exigence formaliste, les instruments de musique deviennent des « instruments » (au sens de « jouets », « pièces ») au service d'une mécanique qui les surplombe : tantôt nuage de sons ou fluide homogène du mouvement *Corrente* (*Fließend*), tantôt horlogerie implacable autant que diaboliquement détraquée du troisième mouvement, *preciso e meccanico* – réminiscence de l'orchestre de métronomes désynchronisés du *Poème symphonique* (1962). Pour réaliser cela, Ligeti mobilise toutefois l'un des traits d'écriture caractéristiques du concerto : la cadence instrumentale non mesurée, qui est traditionnellement un moment de déploiement de la virtuosité du ou des soliste(s). Ici réparties dans des groupes d'instruments voire dans l'ensemble entier (comme dans le troisième mouvement), ces phrases hors tempo doivent être jouées aussi rapidement que possible, de sorte que l'oreille y perçoive, plutôt qu'une succession de notes, un « continuum » granuleux. Se joue là un rapport de force, une « rivalité » qui renoue avec la racine sémantique du concerto comme *concertare*.

Maître d'œuvre de ce dernier week-end Turbulences, tant à la baguette qu'à la conception, Bruno Mantovani (né en 1974) composa ses deux *Concerto de chambre* la même année (2010). Le premier, écrit pour dix-sept musiciens, projette les schèmes narratifs de l'opéra en gestation – *Akhmatova*, créé en 2011 – dans le champ d'une musique sans argument préalable. L'œuvre fait se développer des « personnages musicaux » aux physionomies délibérément épurées (une gamme en fusée et la transformation micro-tonale d'un accord). La percussion joue ici un rôle moteur : une percussion résonante est adjointe à chaque instrumentiste à vent pour « embrayer » les formules prolixes et luxuriantes qu'affectionne particulièrement le compositeur. Délibérément labyrinthique, la partition renonce aux séductions de la continuité harmonieuse. La forme obéit aux caprices de l'invention et des multiples associations permises par la mobilité infinie de la fonction soliste : solo de violoncelle effréné sur un calme glacis de water-gong, accord en *tutti* répété inlassablement, ou encore duo de cloches-tube – vers la fin de la partition – où s'amalgament les partiels inharmoniques propres à l'instrument. Le second *Concerto* prolonge ce travail, cette fois pour une formation instrumentale nettement plus restreinte

(six musiciens), où la solidarité entre les pupitres se fait encore plus serrée et plus urgente. On connaît la prédilection d'Igor Stravinski (1882-1971) pour les instruments à vent en général et pour la clarinette en particulier. Déjà, la voix de contralto des *Berceuses du chat* (1915-1916) était accompagnée par un trio de clarinettes (en *mi* bémol, en *la* et clarinette basse). C'est pour le clarinettiste amateur et mécène Werner Reinhart que Stravinski écrit ses trois *Pièces pour clarinette* (1920), en remerciement de son soutien financier à la création de *l'Histoire du soldat*. Ces pièces à la virtuosité contenue évoluent entre la douceur veloutée du premier numéro – magnifié par le timbre de la clarinette en *la* – et la tendre espièglerie du troisième, au tempo plus enlevé.

En hommage à Stravinski décédé un an auparavant, Pierre Boulez (né en 1925) consigna en 1972 quelques esquisses de ce qui allait devenir le laboratoire ... *explosante fixe*..., œuvre qui connut une multitude de révisions et de ramifications. Demeuré dans l'ombre, l'un de ses fragments initiaux donna naissance deux décennies plus tard au solo de violon d'*Anthèmes I* (1991). Présentée une première fois pour l'anniversaire d'Alfred Schlee, l'œuvre fut revue, augmentée – et adaptée au jeu de son interprète Irvine Arditti – à l'occasion du Concours de violon Yehudi-Menuhin. Conformément aux attendus d'une pièce de concours, *Anthèmes* fait varier les modes de jeu de l'instrument, alternant traits virtuoses et pauses extensives, fusées disertes et arrêts sur image. En 1994, Boulez retravailla son œuvre en profondeur pour en livrer une seconde version, augmentée par électronique, *Anthèmes II*, présentée en 1997.

C'est une autre forme de solo augmenté que met en scène *Dialogue de l'ombre double* (1985). Le titre évoque une scène de la pièce *Le Soulier de satin* (1924) de Paul Claudel. Le « dialogue » est ici celui qui met en relation le clarinettiste et sa propre réplique préenregistrée, diffusée sur un dispositif de sept haut-parleurs. L'ombre est « double » car, à certains moments de la partition, l'instrumentiste produit lui-même son propre avatar sonore, grâce à un dispositif faisant résonner par sympathie les cordes d'un piano placé en coulisse. L'œuvre se constitue par succession de « strophes » (jouées par l'interprète en différents points de la salle de concert) et de « sigles » et « transitions » (mettant en jeu la diffusion de la clarinette préenregistrée). Régi par une grande homogénéité, ce « dialogue » privilégie la continuité des transitions. La mobilité est ici une dimension fondamentale de l'écriture musicale, tant au plan de la syntaxe traditionnelle, qu'à celui de l'utilisation de l'espace. À cet égard, on ne s'étonnera pas que l'œuvre soit dédiée à Luciano Berio, à l'occasion de son soixantième anniversaire : si l'instrument soliste évoque le cycle des *Sequenze*, la notion de mobilité n'est pas sans rappeler le cycle des *Chemins* – extensions orchestrales des *Sequenze*.

Pierre-Yves Macé

Igor Stravinski (1882-1971)

Trois Pièces, pour clarinette

I. ♩ = 52

II. ♩ = 168

III. ♩ = 160

Composition : 1919.

Dédicace : à Werner Reinhart.

Création : le 8 novembre 1919 à Lausanne, par Edmond Allegra.

Effectif : clarinette en *si* bémol/clarinette en *la*.

Éditeur : Chester.

Durée : environ 4 minutes.

Bruno Mantovani (1974)

Concerto de chambre n° 2, pour six musiciens

Composition : 2010.

Dédicace : For the Serge Koussevitsky Music Foundation in the Library of Congress, dedicated to the memory of Natalie and Serge Koussevitsky.

Création : le 15 octobre 2011, au Miller Theater de New York, par Eighth Blackbird.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en *sol*, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, percussion, piano, violon, violoncelle.

Éditeur : Henry Lemoine.

Durée : environ 17 minutes.

Pierre Boulez (1925)

Anthèmes I, pour violon

Composition : 1991-1992.

Dédicace : à Alfred Schlee « en souvenir amical du 19.11.1991 ».

Création : le 18 novembre 1991 à Vienne, par Irvine Arditti.

Effectif : violon solo.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 7 minutes.

György Ligeti (1923-2006)

Concerto de chambre, pour treize instrumentistes

I. Corrente (Fließend)

II. Calmo, sostenuto

III. Movimento preciso e meccanico

IV. Presto

Composition : 1969-1970.

Dédicace : I: Für Maedi Wood ; II: Für Traude Cerha ; III: Für Friedrich Cerha ; IV: Für Walther Schmieding.

Création : le 1^{er} octobre 1970, Berlin, lors des Berliner Festwochen, par l'Ensemble Die Reihe, sous la direction de Friedrich Cerha.

Effectif : flûte/flûte piccolo, hautbois/hautbois d'amour/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette basse, cor en *fa*, trombone ténor-basse, clavecin/orgue électrique, piano/célesta, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Schott.

Durée : 17 minutes environ.

Pierre Boulez

Dialogue de l'ombre double, pour clarinette, clarinette enregistrée et piano résonnant

Version aux chiffres romains

Sigle initial. Hâtif, chuchoté, mystérieux – Strophe I. Assez vif, flexible, fluide, calme – Transition de I à II. Flottant, avec des contrastes de vivacité abrupte – Strophe II. Assez modéré, calme, flottant – Transition de II à III. Très calme – Strophe III. Très lent – Transition de III à IV. Très lent – Strophe IV. Très rapide, avec une extrême volubilité, mais ne pas jouer dans la force – Transition IV à V. Très rapide – Strophe V. Vif – Transition de V à VI. Flottant – Strophe VI. Modéré – Sigle final. Très rapide, agité, mais murmuré

Composition : 1985-1986.

Dédicace : à Luciano Berio, pour son soixantième anniversaire, Florence le 28 octobre 1985.

Création : le 28 octobre 1985, à Florence, par Alain Damiens.

Effectif : clarinette en *si* bémol, électronique.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 19 minutes.

Bruno Mantovani

Concerto de chambre n° 1, pour dix-sept instruments

Composition : 2010.

Dédicace : à Claudio Abbado.

Création : le 16 juin 2010, à la Philharmonie de Berlin, par l'Orchestre de l'Académie Karajan sous la direction de Bruno Mantovani.

Effectif : flûte/flûte piccolo/flûte en *sol*/cymbale, hautbois/cor anglais/tam-tam, clarinette en *si* bémol/triangle, clarinette en *si* bémol/clarinette basse/chimes, basson/gong, cor en *fa*/triangle, trompette en *ut*/crotale, trombone ténor-basse/cymbale cloutée, tuba/bol tibétain, 2 percussions, harpe, 2 violons, alto, violoncelle, contrebasse.

Éditeur : Henry Lemoine.

Durée : environ 23 minutes.

SAMEDI 12 AVRIL 2014 – 17H30

Amphithéâtre

Conférence-concert « Le sentiment d'appartenance : de la personne au groupe »

Avec la participation de **Michel Maffesoli**, sociologue

John Cage (1912-1992)

Five, pour cinq musiciens

Composition : 1988.

Dédicace : for Wilfried Brennecke and the Wittener Tage.

Création : 1989, lors des Wittener Tage für neue Kammermusik, par le S.E.M Ensemble (NY, Brooklyn) sous la direction de Petr Kotik.

Effectif : 2 violons, orgue positif, clarinette en *si* bémol, violoncelle.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 5 minutes.

Alain Damiens, clarinette

Hidéki Nagano, orgue positif

Hae-Sun Kang, **Diégo Tosi**, violons

Éric-Maria Couturier, violoncelle

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin de la conférence-concert vers 18h45.

SAMEDI 12 AVRIL 2014 – 20H

PREMIÈRE PARTIE – Salle des concerts

Brian Ferneyhough

Cassandra's Dream Song, pour flûte

Raphaël Cendo

Badlands, pour percussionniste seul – Commande de l'Ensemble intercontemporain, création

Johannes Boris Borowski

Concerto, pour basson et ensemble – Commande de l'Ensemble intercontemporain, création

Ensemble intercontemporain

Emmanuelle Ophèle, flûte

Pascal Gallois, basson

Gilles Durot, percussion

Bruno Mantovani, direction

entracte

DEUXIÈME PARTIE – Parcours musical dans le Musée de la Musique, l'Amphithéâtre et la Rue musicale

Voir tableau pages 12-13.

entracte

TROISIÈME PARTIE – Salle des concerts

Steve Reich

Music for Eighteen Musicians, pour ensemble

Synergy Vocal

Micaela Haslam, Amy Haworth, Rachel Weston, sopranos

Heather Cairncross, contralto

Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani, direction

Concert enregistré par France Musique.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 00h15.

Parcours musical de la deuxième partie du Grand Soir

MUSÉE DE LA MUSIQUE 4 scènes

Scène 1
Espace XVII^e siècle – 1^{er} étage

21h15

Isang Yun
Inventionen (extraits)

Franco Donatoni
Luci II

Didier Pateau, Philippe
Grauvogel, hautbois
Pascal Gallois, basson
Jens McManama, cor

Scène 2
Espace XVIII^e siècle – 3^e étage

21h45

Franco Donatoni
Marches

Philippe Hurel
Loops III

Frédérique Cambreling,
harpe
Sophie Cherrier,
Emmanuelle Ophèle, flûtes

Scène 3
Espace XIX^e siècle – 4^e étage

21h15

Thierry de Mey
Musique de tables

Bruno Mantovani
D'une seule voix

Diégo Tosi, violon
Pierre Strauch, violoncelle
Gilles Durot, Victor
Hanna, Grégoire Simon,
percussions

22h15

Isang Yun
Inventionen (extraits)

Franco Donatoni
Luci II

Didier Pateau, Philippe
Grauvogel, hautbois
Pascal Gallois, basson
Jens McManama, cor

22h15

Thierry de Mey
Musique de tables

Bruno Mantovani
D'une seule voix

Diégo Tosi, violon
Pierre Strauch, violoncelle
Gilles Durot, Victor
Hanna, Grégoire Simon,
percussions

MUSÉE DE LA MUSIQUE

Scène 4

Espace Musiques du monde – 2^e ét.

21h45

Bruno Mantovani
Metal

Dai Fujikura
Calling

Alain Billard, Jérôme
Comte, clarinettes
Paul Riveaux, basson

AMPHITHÉÂTRE

Programme joué à
21h15, 21h45 puis 22h15

György Kurtág
The Carezza Jig

Alban Berg
Quatre Pièces op. 5

György Kurtág
Doloroso
Hommage à Tristan
La fille aux cheveux de lin –
enragée
L'Homme n'est qu'une fleur...
(... sons entrelacés)
Message-consolation à
Christian Sutter

Anton Webern
Six Bagatelles op. 9

Alain Damiens, clarinette,
clarinette basse
Hidéki Nagano, piano
Jeanne-Marie Conquer,
Hae-Sun Kang, violons
Odile Auboin, alto
Éric-Maria Couturier,
violoncelle

RUE MUSICALE

21h15 - 22h15

Orgue de Barbarie
Surprises

Pierre Charial, orgue de
Barbarie

22h15 - 22h45

Improvisation

Pour la première partie de ce « grand soir », deux créations commandées à des jeunes compositeurs dialoguent avec une œuvre emblématique de la « nouvelle complexité ». Composée en 1970, comme une parenthèse dans l'écriture laborieuse de la grande œuvre orchestrale *Firecycle beta*, *Cassandra's Dream Song* est la première d'une série de pièces pour flûte solo du compositeur anglais Brian Ferneyhough (né en 1943). D'une exécution redoutable, la pièce dut attendre quatre ans pour être créée par Pierre-Yves Artaud au festival de Royan. Le travail d'interprétation est ici véritablement intégré à la structure musicale et ne saurait résulter d'une simple application des instructions notées en vue de produire un résultat attendu. Ainsi se trouve reconsidérée la notion même d'échec ou de tentative non résolue, s'apart par là même l'idéal d'une musique policée et fluide : « *la notation ne représente pas le résultat escompté : c'est la tentative de réaliser en pratique les spécifications écrites qui permettra de produire la qualité de son désirée mais impossible à noter* », écrit le compositeur en préambule de sa partition.

La musique « saturée » conçue depuis environ une décennie par une nouvelle génération de compositeurs français explore des territoires proches de ceux de Ferneyhough. Elle accuse encore la disjonction entre la notation et le son, provoquant de façon plus délibérée des situations de perte de contrôle du résultat sonore. Pour son solo de percussion *Badlands*, le compositeur Raphaël Cendo (né en 1975) a imaginé un instrumentarium très sophistiqué reposant sur la solidarité de ses différents composants. Une importante préparation des différents instruments en distord les timbres par augmentation de partiels. Gongs et bols sont couverts de feuilles d'aluminium, tandis que le vibraphone se voit adjoindre des petites lames métalliques, à la manière des *senza* africaines. Élaborée en dialogue avec l'interprète Gilles Durot, l'écriture colle au plus près du geste, délaisse les spéculations stériles et ne s'interdit pas la notation des hauteurs. Assouplissant quelque peu le « total saturé » de partitions comme *Substance* ou *Carbon*, Raphaël Cendo s'autorise ici, selon ses propres termes, un élargissement de son langage.

Après avoir composé en 2010-2011 un *Concerto pour piano*, le compositeur allemand Johannes Boris Borowski (né en 1979) poursuit son exploration de la forme concertante avec un *Concerto pour basson* (2013). À la différence toutefois du *Concerto pour piano*, cette nouvelle œuvre ménage un statut bien plus ambigu au soliste, qui est ici placé face à un ensemble constitué lui-même de solistes. Le basson tantôt se détache de l'ensemble, tantôt s'y fond, tantôt encore ne s'en distingue que par la situation scénique, cette monumentalité que le dispositif du concerto prête volontiers à la figure du soliste. La forme elle-même est au diapason de cette ambiguïté : les cinq mouvements ne marquent nullement des différences de caractère musical, mais plutôt des respirations au sein d'une forme globale, ménageant des connexions entre les moments les plus distants.

La seconde partie de ce grand soir propose un parcours dans le Musée de la musique et l'Amphithéâtre, où sont données des œuvres pour petit effectif : solos, duos et quatuor à cordes (Webern). Composées en 1913 – année cruciale, on le sait, dans l'histoire de la musique –, les *Vier Stücke* pour piano et clarinette d'Alban Berg (1885-1935) mettent en jeu une atonalité libre, non encore soumise à la technique dodécaphonique. Ces pièces brèves opèrent une suspension du développement traditionnel : selon Pierre Boulez, elles relèvent d'un « *geste amorcé dont on sent*

qu'il pourrait se continuer, se diffuser, se multiplier ». Cet art du fragment n'est pas sans rappeler Anton Webern (1883-1945), dont les *Six Bagatelles* pour quatuor à cordes, composées la même année, se donnent à entendre comme un véritable manifeste de brièveté. Ce ne sont plus des thèmes, mais des figures éparées qui, dépliant le total chromatique, viennent ponctuer le silence sous-jacent de cette musique raréfiée. Lors de sa publication en 1924, la partition bénéficia d'une préface de Schönberg : « Il est autant nécessaire de plaider en faveur de la brièveté de ces pièces, que d'autre part cette brièveté même plaide en leur faveur. » Associée à la conception romantique du fragment, la poétique de la forme brève imprègne également les pages de György Kurtág (né en 1926), notamment les différents numéros de son cycle inachevé entamé en 1989, *Signes, Jeux, Messages*.

Dans ses dernières œuvres, le compositeur italien Franco Donatoni (1927-2000) se plaisait à retravailler les matériaux d'œuvres précédentes. Composé quatre ans avant sa mort, le duo *Luci II* pour basson et cor frappe par la transparence de son écriture, tandis que *Marches* (1979) met en regard deux pièces contrastées élaborées à partir de gestes et de figures idiomatiques. La musique d'Isang Yun (1917-1995) associe des éléments traditionnels coréens à l'avant-garde européenne. Chez lui, le hautbois évoque le *piri*, l'un des instruments mélodiques majeurs de la musique coréenne traditionnelle. Ses *Inventions* pour deux hautbois (1983) déplacent cet imaginaire instrumental dans le cadre d'une étude sur les modes de jeu, comme le montrent les titres des mouvements : Trilles, Glissandi, Vorschläge (appoggiatures), Harmonie. Dans la *Musique de tables* de Thierry de Mey (né en 1956), la composante rythmique est mise à nu. À partir d'une proposition simple et économe en moyens (utiliser la table comme seul instrument de musique), cette pièce opère un croisement original entre danse et musique. Le tout se voit autant qu'il s'écoute. Les deux duos de Bruno Mantovani (né en 1974) proposés dans ce parcours musical présentent la même caractéristique : les deux instruments y forment une unité. Ils jouent à deux « d'une seule voix », comme le dit bien le titre de son œuvre pour violon et violoncelle de 2007. Écrite pour deux clarinettes basses et dédiée à ses créateurs Paul Meyer et Michel Portal, *Métal* s'élabore par une écriture monodique, plaçant les deux instruments tantôt en homorythmie stricte, tantôt en écho alterné. On retrouve ce même principe d'homorythmie entre deux instruments identiques dans l'œuvre de Philippe Hurel (né en 1955), *Loops III* pour deux flûtes. Avec sa série des *Loops*, le compositeur élabore un discours complexe par transformation constante de figures répétées, mises en boucle (d'où l'emprunt à l'anglais *loops*).

C'est par de telles boucles que ce « grand soir » trouvera son point d'orgue, avec l'un des chefs-d'œuvre de la musique dite « répétitive » américaine, *Music for Eighteen Musicians* (1974-1976) de Steve Reich (né en 1936). Cette œuvre tire sa force et sa séduction irrésistibles de l'équilibre qu'elle parvient à maintenir entre les principes d'écriture ascétiques du tout premier minimalisme et l'ouverture à une certaine chatoyance orchestrale, qui allait marquer la production plus tardive du compositeur. Déjà, dans la quatrième et dernière partie de *Drumming* (1971), le compositeur s'autorisait pour la première fois le mélange des timbres : les bongos du premier mouvement, les marimbas et les voix féminines du second, les glockenspiels et le piccolo du troisième y

superposaient leurs couleurs contrastées. Dans ce sillage, *Music for Eighteen Musicians* frappe d'abord par la luxuriance de son orchestration qui, aux batteries des quatre pianos et des nombreuses percussions à clavier, adjoint trois voix féminines amplifiées, deux clarinettes (dont une clarinette basse), un violon et un violoncelle.

À cette richesse de timbres, *Music for Eighteen Musicians* adjoint une pensée harmonique, jusque-là absente de la musique de Reich. La pièce est structurée sur un cycle de onze accords, exposés en introduction et repris à la fin de l'œuvre. Le compositeur a pu évoquer le *cantus firmus* de Pérotin à propos de ce principe : une structure est d'abord exposée puis reprise, étirée sur la durée de l'œuvre entière. Ce canevas harmonique est lui-même enrichi de mouvements harmoniques simples à l'intérieur de chaque section, dont l'effet est de renouveler l'écoute des motifs répétitifs. Écrite au fil de répétitions avec l'ensemble Steve Reich and Musicians, l'œuvre présente une part d'indétermination héritée de la tradition orale bien plus que de l'esthétique cagienne : le nombre de répétitions des différents *patterns* n'est pas spécifié, non plus que les durées de certaines tenues. La partition peut être jouée sans chef et relève à cet égard d'une forme particulière de musique de chambre : la pulsation immuable est assurée par les pianos et percussions, tandis que les entrées de motifs et les articulations formelles sont décidées soit par des regards entre instrumentistes, soit, beaucoup plus fréquemment, par le vibraphone. Chacune des interventions de cet instrument est un signal marquant l'articulation interne d'un mouvement ou le passage au mouvement suivant. Comme dans le gamelan balinaï ou la musique d'Afrique occidentale, le vibraphoniste officie ici comme un véritable chef de cérémonie.

Pierre-Yves Macé

Brian Ferneyhough (1943)

Cassandra's Dream Song, pour flûte

Composition : 1970.

Création : le 29 mars 1974, lors du Festival de Royan, par Pierre-Yves Artaud.

Effectif : flûte solo.

Éditeur : Peters.

Durée : environ 6 minutes.

Raphaël Cendo (1975)

Badlands, pour percussionniste seul

Composition : 2014.

Dédicace : à Gilles Durot.

Création : le 12 avril 2014, à Paris, Cité de la musique, dans le cadre du week-end Turbulences, par Gilles Durot.

Effectif : percussion solo.

Éditeur : inédit.

Durée : environ 10 minutes.

Johannes Boris Borowski (1979)

Concerto, pour basson et ensemble

I. ♩=76 (♩♩=152)

II. ♩=144 (♩♩=96)

III. ♩=76

IV. ♩=76

V. ♩=76

Composition : 2012-2013.

Dédicace : à Pascal Gallois.

Création : le 12 avril 2014, à Paris, Cité de la musique, dans le cadre du week-end Turbulences, par Pascal Gallois au basson et l'Ensemble intercontemporain, sous la direction de Bruno Mantovani.

Effectif : basson solo, flûte/flûte piccolo, flûte en *sol*/flûte, cor anglais/hautbois, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol, clarinette en *la*, clarinette basse/clarinette en *si* bémol, basson, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*, 2 trombones, 2 percussions, 2 violons, 2 altos, 2 violoncelles.

Éditeur : Boosey & Hawkes/Bote & Bock

Durée : environ 26 minutes.

Steve Reich (1936)

Music for Eighteen Musicians, pour ensemble

Pulse I-XI

Section I

Section II

Section IIIa

Section IIIb

Section IV

Section V

Section VI

Section VII

Section VIII

Section IX

Section X

Section XI

Pulse I-XI

Composition : 1974-1976.

Création : le 24 avril 1976, à New York, au Town Hall, par Steve Reich and Musicians, sous la direction de Steve Reich.

Effectif : 3 sopranos, 1 contralto, 2 clarinettes en *si* bémol/clarinettes basses, vibraphone, 2 xylophones, 3 marimbas, 4 pianos, violon, violoncelle.

Éditeur : Boosey & Hawkes.

Durée : environ 55 minutes.

DIMANCHE 13 AVRIL 2014 – 16H30

Pierre Boulez

Incises, pour piano

Luciano Berio

Chemins IV (su Sequenza VII), pour hautbois et onze cordes

Philippe Leroux

Total SOLO, pour vingt-huit musiciens – Commande de l'Ensemble intercontemporain, création

entracte

Luciano Berio

Sequenza VII, pour hautbois

Pierre Boulez

sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers

Ensemble intercontemporain

Didier Pateau, Philippe Grauvogel, hautbois

Sébastien Vichard, piano

Bruno Mantovani, direction

Avant-concert « surprise » dans la Rue musicale à 15h.

Avec **Clément Lebrun**, musicologue.

Coproduction Cité de la musique, Ensemble intercontemporain.

Fin du concert vers 18h.

Dérives et cheminements, tel pourrait s'intituler le programme de ce dernier concert, dont l'agencement des œuvres obéit à une forme en arche rigoureusement symétrique. Au centre : une création de Philippe Leroux, dont le titre même, *Total Solo*, exprime la tension du solo au collectif. Autour de cette pièce : quatre œuvres fonctionnant par paires, selon le principe commun d'extension du matériau de départ (du solo à l'ensemble, de la pièce brève à la pièce longue) : *Sequenza VII* et *Chemins IV* de Luciano Berio, *Incises* et *sur Incises* de Pierre Boulez.

Les quatorze *Sequenze* de Luciano Berio (1925-2003) s'étendent sur quarante-quatre années d'activité, entre 1958 et 2002. Elles explorent les possibilités expressives d'un instrument solo – « *un instrument de musique est de par lui-même un morceau de langage musical* », déclarait le compositeur – tout autant qu'elles dressent le portrait en creux de leur soliste dédicataire. Comme d'autres *Sequenze* pour instruments monophoniques (flûte, trompette, basson), la *Sequenza VII* (1969) pour hautbois vise à faire entendre une polyphonie latente à travers la monodie. La récurrence organisée de certaines hauteurs crée un « champ harmonique » et permet la perception d'une harmonie dépliée, horizontalisée. Au centre de ce champ, une note joue le rôle de centre tonique : le *si* bécarre, soit la lettre H en allemand, initiale des nom et prénom du dédicataire, le compositeur et hautboïste suisse Heinz Holliger. Répétée dès les premières mesures, avec de nombreuses variations d'articulation et de nuances, cette note est d'emblée donnée comme la polarité permanente de la pièce : la partition demande à ce qu'un *si* bécarre soit tenu par n'importe quel instrument en coulisse ou par un générateur de fréquences, pendant toute la durée de la *Sequenza*. Peu à peu, le champ harmonique s'enrichit de nouvelles hauteurs, de sons multiphoniques intempestifs ou de « sons fendus » – l'instrumentiste force le souffle tout en lâchant les lèvres. Sur le développement de la forme musicale, le compositeur parle de « *conflit permanent [...] entre l'extrême vélocité du phrasé instrumental et la lenteur des procédés musicaux qui déterminent le parcours* ». Le conflit apparaît également au plan de la dimension scénique et visuelle de la pièce. Les gestes de l'instrumentiste, en partie hérités d'une tradition transmise par l'apprentissage, sont, dans le cas du virtuose, poussés à un point de maîtrise qui met paradoxalement ce dernier en situation d'intense conflit ou de corps-à-corps avec la machine instrumentale. Berio parle lui-même de *Chemins IV* (1975) comme d'un « *commentaire* » de la *Sequenza VII*, qui développe certains aspects harmoniques de l'œuvre source. Les onze cordes qui accompagnent désormais le hautbois constituent une sorte de « chambre d'écho » harmonique à la partie soliste, mais une chambre d'écho pour ainsi dire inversée, qui anticipe ce qui va arriver plutôt que de le suivre. Le hautbois semble généré par les cordes plutôt que l'inverse. Dès lors, le souvenir de la *Sequenza VII*, s'il est avivé par la permanence du *si* bécarre, s'estompe par la transformation considérable du matériau de départ.

« *Pourquoi, en fait, se demande Berio, cette insistance à vouloir élaborer et transformer le même matériau musical ? Peut-être est-ce un tribut à l'idée que rien de ce qu'on achève, en soi, n'est jamais fini.* » Voilà un constat que Pierre Boulez (né en 1925) aurait pu faire sien, lui qui se plaît à réécrire ses œuvres anciennes et à y prélever de nouvelles boutures pour une œuvre à venir. Écrite en 1994 et révisée à plusieurs reprises (dernièrement en 2001), *Incises* marque le retour du compositeur à l'écriture pour piano solo depuis la *Troisième Sonate* pour piano (1955-1957)

restée inachevée. Il s'agit à l'origine d'une pièce de circonstance, une commande du Concours de piano Umberto-Michele de Milan. La virtuosité de l'exécution s'impose dès les premières mesures. Avec une vélocité vertigineuse, traits et figures furtives fusent. Le rythme tend parfois à se stabiliser sur des notes répétées avec accents irréguliers – séquences où l'on peut saisir la trace de l'héritage stravinskien. Le titre choisi est particulièrement significatif quant à la manière de Boulez depuis *Pli selon Pli*, qui procède volontiers par incises ou inserts de petites notes proliférantes à l'intérieur de figures données. Ce procédé règle le renouvellement du matériau pour ainsi dire « de l'intérieur » – l'herbe pousse par le milieu, comme aimait à le rappeler le philosophe Gilles Deleuze.

De ces brèves pages de virtuosité pianistique, Boulez dérivera l'une de ses œuvres majeures des années 1990. Avec *sur Incises* (1996-1998), le compositeur multiplie trois fois par trois le piano solo d'*Incises* : trois pianos, trois harpes et trois percussions y forment une grande unité organique, un vaste corps résonant. On retrouve ici la prédilection boulézienne pour les instruments à percussion/résonance. La résonance intéresse particulièrement le compositeur car elle instaure un temps « lisse », non chronométrique, réglé seulement par la façon singulière dont chaque instrument – et chaque registre – fait « mourir » plus ou moins rapidement le son. À ce temps lisse, que l'on saisira environ à mi-parcours de la composition, Boulez oppose un temps « strié », celui de la « percussion » : le temps infiniment petit de la pure attaque. Dans cette qualité de temps-là, la vélocité est de rigueur : le cheminement qui mène d'*Incises* à *Sur Incises* n'a nullement laissé la virtuosité sur le bas-côté. Les instruments semblent ici engagés dans une course ou une compétition sans fin. On parlera volontiers de *perpetuum mobile* pour évoquer la fantasque prolifération de guirlandes sonores enchevêtrées qui irrigue la partition, d'où émergent quelques motifs valant comme des repères (on se souvient particulièrement de l'un d'eux, basé sur le rythme brève-longue). Ces figures sont non seulement colorées par le jeu des timbres, mais également projetées dans un espace scénique élargi, elles se déplacent sans cesse d'un point à un autre du vaste corps sonore résonant.

La création du compositeur français Philippe Leroux (né en 1959) se présente comme un hybride de pièce solo et de pièce pour ensemble. À l'origine de *Total SOLO*, se trouve le désir d'explorer le continuum des relations entre l'individuel et le collectif au sein d'une forme délibérément hétérogène. Quatre modes de discours distincts – quatre « brins » selon les termes du compositeur – apparaissent dans la partition : une monodie composite, donnant l'illusion de l'un à partir du multiple, des *solis* individuels, conformes au standard du « solo virtuose » (tour à tour pour flûte basse, cor anglais, cor, petite trompette en *la*, violon et contrebasse), une démultiplication de ces mêmes *solis* et, enfin, une écriture plus proprement polyphonique. Ces quatre « brins » sont agencés par le compositeur sous la forme d'une « tresse » – un entrelacement organique suggérant l'existence autonome et virtuelle de chacun de ses éléments : « *on n'entend jamais qu'un brin à la fois, mais même quand un brin disparaît, il continue d'évoluer, et lorsqu'il reparait, on le reprend un peu plus loin que là où on l'a laissé.* »

Pierre-Yves Macé

Pierre Boulez (1925)

Incises, pour piano

Composition : 1994-2001.

Création : le 21 octobre 1994 à Milan, Teatro alla Scala, par les candidats au concours Micheli, puis par Dimitri Vassilakis pour la version complète le 4 février 1995 au Théâtre de Caen.

Effectif : piano solo.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 11 minutes.

Luciano Berio (1925-2003)

Chemins IV (su Sequenza VII), pour hautbois et 11 cordes

Composition : 1975.

Dédicace : à Nicholas Snowman.

Création : le 17 octobre 1975 à Londres, par Heinz Holliger au hautbois et le London Sinfonietta sous la direction de Luciano Berio.

Effectif : hautbois, 3 violons, 3 altos, 3 violoncelles, 2 contrebasses.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 9 minutes.

Philippe Leroux (1959)

Total SOLO, pour 28 musiciens

Composition : 2014.

Création : le 13 avril 2014, à Paris, Cité de la musique, dans le cadre du week-end Turbulences, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de Bruno Mantovani.

Effectif : flûte/flûte piccolo, flûte/flûte piccolo/flûte basse, hautbois, hautbois/cor anglais, clarinette en *si* bémol, clarinette en *si* bémol/clarinette en *mi* bémol/clarinette basse, clarinette en *si* bémol/clarinette contrebasse, basson, basson/contrebasson, 2 cors en *fa*, trompette en *ut*/trompette piccolo en *la*, trompette en *ut*, 2 trombones, 3 percussions, piano, harpe, 3 violons, 2 altos, 2 violoncelles, contrebasse à 5 cordes.

Éditeur : Billaudot (avec le soutien du Fonds pour la création musicale).

Durée : environ 20 minutes.

Luciano Berio

Sequenza VII, pour hautbois

Composition : 1969.

Dédicace : à Heinz Holliger.

Création : 1969 à Bâle, par Heinz Holliger au hautbois.

Effectif : hautbois solo.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 7 minutes.

Pierre Boulez

sur Incises, pour trois pianos, trois harpes et trois percussions-claviers

Composition : 1996-1998.

Dédicace : à Paul Sacher, à l'occasion de son 90e anniversaire.

Création de la version longue : le 29 août 1998, à Édimbourg, par l'Ensemble intercontemporain sous la direction de David Robertson.

Effectif : 3 pianos, 3 percussions, 3 harpes.

Éditeur : Universal Edition.

Durée : environ 37 minutes.



VENDREDI 11 AVRIL 2014 – 20H

Salle des concerts

Turbulences

Week-end Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani *Air Libre*

BIOGRAPHIES

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani est né en 1974.

Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique – et participé au cursus d’informatique musicale de l’Ircam, il débute une carrière internationale, et ses œuvres sont jouées au Concertgebouw d’Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au KKL de Lucerne, à la Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel à Paris, au Musikverein de Vienne. Fidèle à ses interprètes de prédilection, il collabore avec de prestigieux solistes (Jean-Efflam Bavouzet, Alain Billard, Jean-Guihen Queyras, Antoine Tamestit, Tabea Zimmermann), chefs d’orchestres (Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Sir Andrew Davis, Peter Eötvös, Laurence Equilbey, Gunter Herbig, Emmanuel Krivine, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Ilan Volkov), ensembles (Accentus, intercontemporain, TM+) et orchestres (Symphonique de Chicago, WDR de Cologne, La Chambre Philharmonique, Gewandhaus de Leipzig, BBC de Londres, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Orchestre de l’Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France...). Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des compositeurs de l’Unesco en 2001), les prix Hervé-Dugardin, Georges-Enesco et le Grand Prix de la Sacem en 2000, 2005 et 2009, le prix André-Caplet de l’Institut en

2005, le prix du nouveau talent de la SACD en 2007, le prix Belmont de la fondation Forberg-Schneider la même année, la Victoire de la Musique du « compositeur de l’année » en 2009, le prix Claudio-Abbado de la Philharmonie de Berlin et le prix de la presse musicale internationale en 2010, ainsi que de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est fait chevalier dans l’ordre des Arts et des Lettres en 2010. Il est en résidence à la Herrenhaus d’Edenkoben en 1999, au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l’AFAA en 2002, à l’Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005, au festival de Besançon des éditions 2006 à 2008, auprès de l’Orchestre National de Lille de 2008 à 2011, puis de l’Orchestre National du Capitole de Toulouse à partir de 2010. Il débute à partir de 2010 une collaboration régulière avec l’Opéra National de Paris (création du ballet *Siddharta* pour la première saison, d’un opéra sur la vie de la poétesse russe Anna Akhmatova en mars 2011 et d’un concerto pour violon en 2012). Il collabore avec les romanciers Hubert Nyssen et Éric Reinhardt, les librettistes Christophe Ghristi et François Regnault, les cuisiniers Ferran Adrià et Mathieu Pacaud, les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj, le cinéaste Pierre Coulibeuf. Bruno Mantovani est aussi chef d’orchestre et dirige régulièrement des ensembles

de musique contemporaine (Accentus, Alternance, Ensemble intercontemporain, Sospeso, TM+) ainsi que les orchestres de Lille et du Capitole de Toulouse. Il a fait ses débuts avec l’Orchestre National de Lyon et l’Orchestre de Paris lors de la saison 2011/2012. Parmi ses projets récents, mentionnons un cycle de cantates pour l’Orchestre National de France et l’Orchestre de la SWR, un quintette à cordes pour le Quatuor Ébène et Antoine Tamestit, ainsi que plusieurs œuvres orchestrales. Bruno Mantovani est directeur du Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis septembre 2010. Ses œuvres sont éditées aux Éditions Henry Lemoine.

Alain Damiens

Né en 1950, Alain Damiens est une figure essentielle du renouveau de la clarinette. Après ses premiers prix de clarinette et musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il intègre l’ensemble Pupitre 14 avant d’être nommé clarinette solo de l’Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il entre à l’Ensemble intercontemporain en 1976. Il y crée *Dialogue de l’ombre double* de Pierre Boulez en 1985 et le *Concerto pour clarinette* d’Elliott Carter en 1997. Son répertoire comprend de nombreuses autres créations, ainsi que des œuvres de Philippe Fénelon, Franco Donatoni, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar. Professeur au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire de Paris, il donne des master-classes dans le monde entier (Centre Acanthes, Académie

Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili) et se produit aux côtés de Miklós Perényi ou Tabea Zimmermann. Il participe au « Progetto Pollini », série de concerts à l'initiative du pianiste Maurizio Pollini associant des œuvres anciennes et nouvelles (Beethoven, Boulez, Liszt, Nono, Stockhausen, Berg...). Sa discographie comprend le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, dont il est dédicataire. Alain Damiens joue sur clarinettes Buffet-Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Jérôme Comte

Après ses études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moraguès, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux. Il se produit dans des formations de musique de chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans.

Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Au cours de la saison 2008/2009, il a en particulier été le soliste, sous la direction de Pierre Boulez, du *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter et, en 2009/2010, de *Dialogue de l'ombre double*.

Diégo Tosi

Diégo Tosi intègre l'Ensemble intercontemporain en octobre 2006 en tant que violoniste. Il se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète des répertoires de toutes les époques. Il a enregistré plusieurs CD pour le label Solstice (comprenant entre autres des œuvres de Ravel, Scelsi, Berio et Boulez), qui ont obtenu les meilleures récompenses. Plus récemment, il a entrepris une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et vient d'obtenir le Prix Del Duca décerné par l'Académie des Beaux-Arts ainsi que le Prix Enesco décerné par la Sacem. Après avoir obtenu son premier prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, il s'est perfectionné à Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avant-Scènes en troisième cycle au Conservatoire de Paris. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux : Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, Valentini Bucchi à Rome, Tchaïkovski à Moscou, dont il a été à chaque fois lauréat. Dans ses années de jeunesse,

il a également suivi l'enseignement d'Alexandre Bendersky et a remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux (parmi lesquels Wattrelos, Germans Claret et Moscou). Il joue actuellement sur un violon Vuillaume prêté par le Fonds Instrumental Français.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics

traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Didier Pateau

Clarinettes

Alain Billard
Alain Damiens
Jérôme Comte

Basson

Paul Riveaux

Cors

Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Jean-Jacques Gaudon

Trombone

Benny Sluchin

Percussions

Samuel Favre
Gilles Durot

Pianos

Hidéki Nagano
Sébastien Vichard

Harpe

Frédérique Cambreling

Violons

Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang
Diégo Tosi

Alto

Odile Auboin

Violoncelle

Pierre Strauch
Éric-Maria Couturier

Contrebasse

Nicolas Crosse

Musicien supplémentaire

Tuba

Maxime Morel



Concert enregistré par France Musique



SAMEDI 12 AVRIL 2014 – 20H

Salle des concerts - Amphithéâtre - Rue musicale - Musée de la musique

Turbulences

Week-end Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani *Air Libre*

BIOGRAPHIES

SALLE DES CONCERTS

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani est né en 1974.

Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique – et participé au cursus d’informatique musicale de l’Ircam, il débute une carrière internationale, et ses œuvres sont jouées au Concertgebouw d’Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au KKL de Lucerne, à la Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel à Paris, au Musikverein de Vienne. Fidèle à ses interprètes de prédilection, il collabore avec de prestigieux solistes (Jean-Efflam Bavouzet, Alain Billard, Jean-Guihen Queyras, Antoine Tamestit, Tabea Zimmermann), chefs d’orchestres (Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Sir Andrew Davis, Peter Eötvös, Laurence Equilbey, Gunter Herbig, Emmanuel Krivine, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Ilan Volkov), ensembles (Accentus, intercontemporain, TM+) et orchestres (Symphonique de Chicago, WDR de Cologne, La Chambre Philharmonique, Gewandhaus de Leipzig, BBC de Londres, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Orchestre de l’Opéra de Paris, Philharmonie de Radio France...). Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des compositeurs de l’Unesco en 2001), les prix Hervé-Dugardin, Georges-Enesco et le Grand Prix de

la Sacem en 2000, 2005 et 2009, le prix André-Caplet de l’Institut en 2005, le prix du nouveau talent de la SACD en 2007, le prix Belmont de la fondation Forberg-Schneider la même année, la Victoire de la Musique du « compositeur de l’année » en 2009, le prix Claudio-Abbado de la Philharmonie de Berlin et le prix de la presse musicale internationale en 2010, ainsi que de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est fait chevalier dans l’ordre des Arts et des Lettres en 2010. Il est en résidence à la Herrenhaus d’Edenkoben en 1999, au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l’AFAA en 2002, à l’Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005, au festival de Besançon des éditions 2006 à 2008, auprès de l’Orchestre National de Lille de 2008 à 2011, puis de l’Orchestre National du Capitole de Toulouse à partir de 2010. Il débute à partir de 2010 une collaboration régulière avec l’Opéra National de Paris (création du ballet *Siddharta* pour la première saison, d’un opéra sur la vie de la poétesse russe Anna Akhmatova en mars 2011 et d’un concerto pour violon en 2012). Il collabore avec les romanciers Hubert Nyssen et Éric Reinhardt, les librettistes Christophe Ghrsti et François Regnault, les cuisiniers Ferran Adrià et Mathieu Pacaud, les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj, le cinéaste Pierre Coulibeuf. Bruno Mantovani

est aussi chef d’orchestre et dirige régulièrement des ensembles de musique contemporaine (Accentus, Alternance, Ensemble intercontemporain, Sospeso, TM+) ainsi que les orchestres de Lille et du Capitole de Toulouse. Il a fait ses débuts avec l’Orchestre National de Lyon et l’Orchestre de Paris lors de la saison 2011/2012. Parmi ses projets récents, mentionnons un cycle de cantates pour l’Orchestre National de France et l’Orchestre de la SWR, un quintette à cordes pour le Quatuor Èbène et Antoine Tamestit, ainsi que plusieurs œuvres orchestrales. Bruno Mantovani est directeur du Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis septembre 2010. Ses œuvres sont éditées aux Éditions Henry Lemoine.

Synergy Vocals

Ensemble vocal unique, Synergy Vocals couvre un large éventail de genres musicaux. Travaillant principalement au microphone, la formation est étroitement associée aux compositeurs Steve Reich, Louis Andriessen, Steven Mackey et Luciano Berio, collaborant régulièrement avec l’Ensemble Modern, l’Ensemble Ictus, l’Ensemble intercontemporain, l’Asko|Schönberg Ensemble, le London Sinfonietta et le Colin Currie Group. Synergy Vocals s’est produit dans le monde entier aux côtés de formations instrumentales comme les orchestres symphoniques de Boston, Chicago et Saint-Louis, les orchestres philharmoniques de Los Angeles, Brooklyn et New York, l’Ensemble Nexus, Les Percussions Claviers

de Lyon, Tempo Reale, l'Ensemble Hebrides et les cinq orchestres de la BBC. Il a également collaboré avec des compagnies de danse, dont le Royal Ballet (Londres), Rosas (Bruxelles) et le Ballet de l'Opéra de Paris. Parmi les créations de Synergy Vocals, mentionnons *Three Tales* et *Daniel Variations* de Steve Reich, *Dreamhouse* de Steven Mackey, l'opéra vidéo de Louis Andriessen *La Commedia*, *Writing on Water* de David Lang et, plus récemment, *Since it Was the Day of Preparation...* de James MacMillan, ainsi que la création britannique de *Prometeo* de Nono au South Bank Centre de Londres. En plus de ses concerts et enregistrements, Synergy Vocals a collaboré à des projets éducatifs au Royaume-Uni, aux Pays-Bas, aux États-Unis et en Amérique du Sud, et Micaela Haslam assure régulièrement la préparation des ensembles instrumentaux en vue de l'exécution de *Music for 18 Musicians* de Steve Reich. Synergy Vocals est également présent sur plusieurs bandes originales de films, publicités télévisuelles et playbacks, ainsi que sur des enregistrements discographiques dont *Dreamhouse* de Steven Mackey, récompensé par un Grammy Award en 2011, *De Staat* de Louis Andriessen (avec le London Sinfonietta), *Three Tales* de Steve Reich (avec Steve Reich & Musicians), *Beneath the Waves* de Kompendium et *Grace for Drowning* de Steven Wilson.

Sopranos

Micaela Haslam
Amy Haworth
Rachel Weston

Contralto

Heather Cairncross

Emmanuelle Ophèle

Emmanuelle Ophèle débute sa formation musicale à l'École de musique d'Angoulême. Dès l'âge de 13 ans, elle étudie auprès de Patrick Gallois et Ida Ribera, puis de Michel Debost au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle obtient un premier prix de flûte. Emmanuelle Ophèle entre à l'Ensemble intercontemporain à 20 ans. Attentive au développement du répertoire et aux nouveaux terrains d'expression offerts par la technologie, elle prend rapidement part aux créations recourant aux techniques les plus récentes : *La Partition du ciel et de l'enfer* pour flûte Midi et piano Midi de Philippe Manoury (enregistré chez Adès) ou ... *explosante fixe...* pour flûte Midi, deux flûtes et ensemble instrumental de Pierre Boulez (enregistré chez Deutsche Grammophon). Elle participe également à l'enregistrement du *Marteau sans maître* (Deutsche Grammophon, 2005, sous la direction du compositeur). Titulaire du certificat d'aptitude à l'enseignement artistique, elle est professeur au Conservatoire de Montreuil-sous-Bois et est invitée dans de nombreuses académies, parmi lesquelles celles d'Aix-en-Provence, de Lucerne, de Suc-et-Sentenac et Val d'Isère. L'ouverture

sur un large répertoire, du baroque au contemporain en passant par le jazz et l'improvisation, est un axe majeur de son enseignement.

Pascal Gallois

Artiste aux multiples facettes, Pascal Gallois est soliste, concertiste et pédagogue. Il se lance aujourd'hui dans la direction d'orchestre, nouveau développement de son engagement musical. Soliste à l'Ensemble intercontemporain depuis 1982, ses créations des nombreuses œuvres qui lui sont dédiées figurent désormais au répertoire du basson. Sa création à Paris en 1995 de la *Sequenza XII* de Luciano Berio marque un tournant décisif dans sa carrière, tout comme la version pour basson de *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez et, plus récemment, celle de *Psalmus* pour orchestre et basson (2007) de Wolfgang Rihm. Il est régulièrement invité par des artistes de renommée internationale tel Maurizio Pollini, pour des concerts exceptionnels à l'étranger. Il organise des événements musicaux majeurs comme le 85^e anniversaire de Pierre Boulez (autour d'un programme inédit Boulez/Beethoven avec le clarinetteste Jörg Widmann au Musée des Arts et Métiers) ou, plus récemment, à l'occasion du 95^e anniversaire d'Henri Dutilleul à l'Hôtel de Lauzun. Il enregistre ses contemporains avec la même passion, parmi lesquels Pierre Boulez, György Kurtág, Luciano Berio et Olga Neuwirth. Pédagogue engagé, son implication en tant qu'enseignant au Conservatoire de Paris (CNSMDP), mais aussi à Zurich

et à Vienne, lui a valu de nombreux émules. Il dirige aussi le Conservatoire du Centre à Paris. Transmettre sa passion de la musique et dévoiler une lecture personnelle des œuvres de ses contemporains et des classiques sont au cœur de sa vie de musicien.

Gilles Durot

Multi-instrumentiste précoce, c'est avec Jean-Daniel Lecoq au Conservatoire de Bordeaux puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti que Gilles Durot développe ses talents pour la percussion, qu'il mettra rapidement au service des grandes formations orchestrales parisiennes – Orchestre National de France, Orchestre Philharmonique de Radio France, Orchestre de l'Opéra National de Paris... –, sous la direction entre autres de Pierre Boulez, Lorin Maazel, Kurt Masur, Myung-Whun Chung, Christoph Eschenbach, Peter Eötvös ou Jonathan Nott. Fin 2007, il intègre l'Ensemble intercontemporain. Il est également soliste de l'Ensemble Multilatérale depuis sa création en 2005 et fait partie du Trio K/D/M qu'il fonde en 2008 aux côtés du percussionniste Bachar Khalifé et de l'accordéoniste Anthony Millet. Interprète soliste de bon nombre de compositeurs désireux de développer l'utilisation de la percussion dans le répertoire contemporain, il est aussi constamment en recherche de nouvelles expériences musicales. On l'a ainsi vu collaborer à différentes formations allant du jazz au rock, se produisant avec des artistes

d'horizons très éclectiques, tels Johnny Hallyday, Les Tambours du Bronx, le rappeur Kery James, le guitariste de tango Tomás Gubitsch ou le jazzman Louis Sclavis. Artiste de la marque Majestic depuis 2011, Gilles Durot est également lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, et a reçu le Prix de musique 2010 de la Fondation Simone et Cino del Duca de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France). Il est professeur de percussion au sein du Pôle d'Enseignement Supérieur de Musique de Bordeaux Aquitaine depuis septembre 2013.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique

(Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité par de grands festivals internationaux. *Financé par le ministère de la Culture et de la Communication, l'Ensemble reçoit également le soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble intercontemporain a été reconnu « Ambassadeur culturel européen » en 2012 par la Commission Européenne.*

Flûtes

Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèle

Hautbois

Philippe Grauvogel

Clarinettes

Alain Billard
Jérôme Comte
Alain Damiens

Basson

Paul Riveaux

Pianos

Géraldine Dutroncy

Franz Michel

Cors

Jens McManama

Jean-Christophe Vervoitte

Trompette

Jean-Jacques Gaudon

Trombones

Jérôme Naulais

Benny Sluchin

Percussions

Gilles Durot

Samuel Favre

Victor Hanna

Sébastien Vichard

Pianos

Hidéki Nagano

Dimitri Vassilakis

Violons

Jeanne-Marie Conquer

Hae-Sun Kang

Altos

Odile Auboin

Grégoire Simon

Violoncelles

Pierre Strauch

Éric-Maria Couturier

Musiciens supplémentaires**Percussions**

Akino Kamy

Adrien Pineau

Hervé Tovel



Concert enregistré par France Musique

AMPHITHÉÂTRE
RUE MUSICALE
MUSÉE DE LA MUSIQUE

Sophie Cherrier

Sophie Cherrier étudie au Conservatoire National de Région de Nancy (classe de Jacques Mule) puis au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où elle remporte le Premier Prix de flûte (classe d'Alain Marion) et de musique de chambre (classe de Christian Lardé). Elle entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Son répertoire comporte de nombreuses créations, parmi lesquelles *Mémoriale* de Pierre Boulez, *Esprit rude/Esprit doux* d'Elliott Carter (enregistrement Deutsche Grammophon) et *Chu Ky V* de Ton-Thât Tiêt. Sophie Cherrier a enregistré la *Sequenza I* de Luciano Berio (Deutsche Grammophon), ... *explosante-fixe...* et la *Sonatine pour flûte et piano* de Pierre Boulez (Erato), *Imaginary Skylines* pour flûte et harpe d'Ivan Fedele (Adès), *Jupiter* et *La Partition du ciel et de l'enfer* de Philippe Manoury (collection « Compositeurs d'aujourd'hui »). Elle s'est produite avec le Hallé Orchestra de Manchester, l'Orchestre de Cleveland, l'Orchestre Philharmonique de Los Angeles, le London Sinfonietta et l'Orchestre Philharmonique de Berlin. Sophie Cherrier est professeur au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1998 et donne également de nombreuses masterclasses, en France et à l'étranger.

Emmanuelle Ophèle

Voir page 3.

Philippe Grauvogel

Philippe Grauvogel a débuté sa formation musicale auprès de Roger Raynard puis d'Yves Poucel. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1989 dans les classes de David Walter et de Maurice Bourgue. Il y obtient deux premiers prix de musique de chambre et le premier prix de hautbois. En 1994, il devient membre de l'itinéraire, ce qui lui permet d'aborder le répertoire contemporain, de rencontrer de nombreux compositeurs et de participer à de multiples créations. En 1996, il intègre en tant que hautbois solo l'Orchestre Poitou-Charentes au sein duquel il aborde un vaste répertoire, tant classique que contemporain, et participe à des festivals nationaux et internationaux. Philippe Grauvogel est amené à jouer régulièrement au sein de grandes formations lyriques et symphoniques telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit également en musique de chambre, plus particulièrement dans le répertoire baroque avec Bruno Morin à l'orgue et Joël Pontet au clavecin. En 2010, il devient membre de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement à ses activités d'interprète, Philippe Grauvogel est professeur de hautbois au conservatoire d'Antony.

Didier Pateau

Didier Pateau remporte un premier prix de hautbois au Conservatoire de

Paris (CNSMDP) en 1978 et intègre l'Ensemble intercontemporain la même année. Son répertoire inclut de nombreuses pièces solistes du XX^e siècle, de compositeurs tels que Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy ou Brian Ferneyhough, dont il a créé *Algebrah* (pour hautbois et ensemble à cordes) sous la direction de David Robertson. Didier Pateau a enregistré *Congruences* de Michael Jarrell (pour flûte, hautbois et petit ensemble) sous la direction de Peter Eötvös, *Five Distances* de Harrison Birtwistle et, avec le Quintette à vent Nielsen, un programme éclectique conviant Berio, Mozart, Reich et Bizet. Didier Pateau se consacre également à la pédagogie. Outre son enseignement à l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois, il participe régulièrement à des rencontres avec des étudiants compositeurs, par exemple ceux de la classe de Michael Jarrell à la Musikhochschule de Vienne, et donne des master-classes à Oslo, Halifax ou Santiago du Chili. En 2008 et 2009, il a été invité à participer en soliste au Projet Pollini, Salle Pleyel à Paris et à la Scala de Milan. En 2013, il participe aux folles journées de Tokyo.

Alain Billard

Titulaire du DESM du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon, Alain Billard est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1995. Il y occupe le poste de clarinette basse (jouant aussi clarinette, cor de basset et clarinette contrebasse). Soliste internationalement reconnu, il a collaboré avec de nombreux

compositeurs du XX^e siècle à aujourd'hui dont Pierre Boulez, Luciano Berio, György Ligeti, Karlheinz Stockhausen ou encore Philippe Manoury, Michael Jarrell, Pascal Dusapin, Bruno Mantovani et Yann Robin. Régulièrement invité comme soliste par de grands orchestres nationaux et internationaux, il crée et enregistre de nombreuses œuvres parmi lesquelles *Machine for Contacting the Dead* (2001) de Lisa Lim, *Génération* (2002), triple concerto pour trois clarinettes de Jean-Louis Agobet, *Mit Ausdruck* (2003), concerto pour clarinette basse et orchestre de Bruno Mantovani, *Décombres* de Raphael Cendo (2007), *Art of Metal I, II, III* (2007-2008) pour clarinette contrebasse, ensemble et électronique de Yann Robin, *del reflejo de la sombra* (2010) d'Alberto Posadas avec le Quatuor Diotima et *La Grammatica del soffio* (2011) de Matteo Franceschini. Membre fondateur du Quintette à vent Nocturne, avec lequel il obtient un premier prix de musique de chambre au Conservatoire de Lyon, le deuxième prix du Concours international de l'ARD de Munich et le Prix de Musique de Chambre d'Osaka (Japon), il crée aux côtés d'Odile Auboin (alto) et Hidéki Nagano (piano) le Trio Modulations, auquel les compositeurs Marco Stroppa, Bruno Mantovani et Philippe Schœller ont déjà dédié de nouvelles œuvres. Alain Billard est très actif dans le champ de la recherche et du développement de nouvelles techniques instrumentales. Il collabore régulièrement avec l'Ircam et la manufacture Selmer.

Sa participation active aux actions éducatives de l'Ensemble, en direction du jeune public et des futurs professionnels de la musique, témoigne de son engagement profond pour la transmission sous toutes ses formes.

Jérôme Comte

Après ses études auprès de Thomas Friedli, Pascal Moraguès, Michel Arrignon et Maurice Bourgue, Jérôme Comte obtient successivement le prix de virtuosité du Conservatoire de Genève et le prix à l'unanimité du Conservatoire de Paris (CNSMDP). Lauréat de la Fondation Meyer pour le développement culturel et artistique, de la Fondation d'entreprise Groupe Banque Populaire, il est filleul 2003 de l'Académie Charles-Cros. Jérôme Comte est lauréat de plusieurs concours internationaux. Il se produit dans des formations de musique de chambre ou au sein d'ensembles ou de grands orchestres tels que l'Orchestre de l'Opéra de Paris, l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, le London Symphony Orchestra et l'Ensemble intercontemporain, dont il devient membre en 2005 à l'âge de 25 ans. Jérôme Comte est invité par de nombreux festivals en France comme à l'étranger. Au cours de la saison 2008/2009, il a en particulier été le soliste, sous la direction de Pierre Boulez, du *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter et, en 2009/2010, de *Dialogue de l'ombre double*.

Alain Damiens

Né en 1950, Alain Damiens est une figure essentielle du renouveau de la clarinette. Après ses premiers prix de clarinette et musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP), il intègre l'ensemble Pupitre 14 avant d'être nommé clarinette solo de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1976. Il y crée *Dialogue de l'ombre double* de Pierre Boulez en 1985 et le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter en 1997. Son répertoire comprend de nombreuses autres créations, ainsi que des œuvres de Philippe Fénelon, Franco Donatoni, Karlheinz Stockhausen ou Vinko Globokar. Professeur au Conservatoire de Strasbourg puis au Conservatoire de Paris, il donne des master-classes dans le monde entier (Centre Acanthes, Académie Bartók en Hongrie, Académie de Kusatsu au Japon, la Serena au Chili) et se produit aux côtés de Miklós Perényi ou Tabea Zimmermann. Il participe au « Progetto Pollini », série de concerts à l'initiative du pianiste Maurizio Pollini associant des œuvres anciennes et nouvelles (Beethoven, Boulez, Liszt, Nono, Stockhausen, Berg...). Sa discographie comprend le *Quatuor pour la fin du temps* d'Olivier Messiaen, l'intégrale des œuvres pour clarinette de Brahms, la *Sequenza IXa* de Luciano Berio, le *Concerto pour clarinette* d'Elliott Carter, dont il est dédicataire. Alain Damiens joue sur clarinettes Buffet-Crampon, modèles Festival et RC Green Line.

Pascal Gallois

Voir page 3.

Paul Riveaux

Né en 1959, Paul Riveaux étudie la flûte au Conservatoire de Mulhouse et obtient un premier prix dans cette discipline avant d'opter pour le basson. Après des études au Conservatoire de Strasbourg, puis un premier prix de basson à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Maurice Allard, Paul Riveaux est lauréat de plusieurs concours internationaux (Toulon en 1980, Martigny en 1983, Fondation Cziffra en 1988 et Vierzon en 1988). Il intègre l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg avant de devenir soliste à l'Orchestre Symphonique et Lyrique de Nancy puis à l'Orchestre de l'Opéra de Paris. Membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1990, Paul Riveaux a créé le concerto pour basson *Crier vers l'horizon* de Suzanne Giraud sous la direction de David Robertson, *La Conquête de l'espace* de François Evans (pour basson, harpe, percussion et dispositif électroacoustique), *Five Distances* pour quintette à vent de Harrison Birtwistle (enregistré chez Deutsche Grammophon), ou encore *Dead Elvis* de Michael Daugherty, pour basson solo et ensemble, sous la baguette de Jonathan Nott, ainsi que *Volubilis* de Philippe Schoeller pour basson et harpe. Avec l'Ircam, il crée aussi *Unendlichkeit* de Frédéric Kahn pour basson et électronique et interprète *Conical Intersect* de Roque Rivas. Membre du quintette à vent de l'Ensemble intercontemporain,

il a joué les œuvres maîtresses du répertoire contemporain (Ligeti, Berio, Stockhausen, Kurtág, Cage, etc.) et enseigne régulièrement à la Lucerne Festival Academy. Entre autres expériences récentes, il a participé à un ciné-concert en solo, avec écriture et improvisation sur des courts-métrages.

Jens McManama

Né en 1956 à Portland (Oregon), Jens McManama donne son premier concert en tant que soliste à l'âge de 13 ans avec l'Orchestre de Seattle. Après des études à Cleveland auprès du corniste Myron Bloom, il est nommé cor solo à la Scala de Milan en 1974 sous la direction de Claudio Abbado. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 1979. Il est également membre du Quintette à vent Nielsen depuis 1982. Il crée à Baden-Baden en 1988 la version pour cor de *In Freundschaft* de Karlheinz Stockhausen et participe à de nombreuses créations en formation de chambre, par exemple *Traces III*, de Martin Matalon (pour cor et électronique), créé à Strasbourg en 2006. Jens McManama est professeur de musique de chambre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis 1994. Il participe régulièrement à des stages de formation pour jeunes musiciens, notamment au Conservatoire américain de Fontainebleau et à Saint-Céré, et donne des master-classes sur le répertoire contemporain en France et aux États-Unis. Soliste, chambriste, musicien d'orchestre, Jens McManama se tourne également vers

la direction d'ensembles. Il est l'auteur d'un spectacle en collaboration avec Eugène Durif, *Litanies, Fatrasies, Charivari*, créé à la Cité de la musique en 2004 et repris en 2006 sous le titre *Cuivres et Fantaisies*.

Gilles Durot

Voir page 4.

Victor Hanna

Né en 1988, Victor Hanna étudie les percussions dans les classes de Marc Bollen, Béatrice Faucomprez, Francis Brana et Nicolas Martyniow. Parallèlement, il bénéficie de nombreuses rencontres lors desquelles il pratique les percussions afro-cubaines, les musiques actuelles, l'improvisation générative, le théâtre musical, l'accompagnement chorégraphique et l'art dramatique. En 2008, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Michel Cerutti. Il se perfectionne dans les percussions d'orchestre au cours d'académies telles que le Lucerne Festival Academy Orchestra et le Verbier Festival Orchestra, et lors de collaborations avec les plus grands orchestres français. Passionné par les musiques actuelles, il collabore avec l'Ensemble Multilatérale, l'Ensemble 2e2m et Le Balcon. Il entre à l'Ensemble intercontemporain en 2012, après avoir obtenu un Diplôme National Supérieur Professionnel de Musicien mention très bien à l'unanimité au Conservatoire de Paris.

Grégoire Simon

Né à Paris en 1986, Grégoire Simon étudie le violon et la musique de chambre auprès d'Olivier Charlier et

de Marc Coppey au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il obtient sa licence en 2009. Il entreprend alors des études d'alto dans la classe de Hartmut Rohde à l'Université des Arts de Berlin, qui lui délivre son diplôme d'instrumentiste et où il est admis en master de musique contemporaine en 2012. Premier prix du Concours international de cordes de Gérardmer-Kichompré en 2010, Grégoire Simon obtient également une bourse nationale d'étude de la Studienstiftung des deutschen Volkes. Ses recherches musicales l'ont amené aussi bien vers le répertoire du quatuor à cordes et de la musique ancienne que de la musique contemporaine sous ses formes les plus diverses (création, improvisation, électro-acoustique) au sein d'ensembles berlinois et parisiens tels que l'Andromeda Mega Express Orchestra, le Solistenensemble Kaleidoskop, Le Balcon et l'Ensemble intercontemporain qu'il intègre en février 2012.

Hidéki Nagano

Né en 1968 au Japon, Hidéki Nagano est membre de l'Ensemble intercontemporain depuis 1996. À 12 ans, il remporte le premier prix du Concours national de la musique réservé aux étudiants. Après ses études à Tokyo, il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) où il étudie le piano auprès de Jean-Claude Penneret et l'accompagnement vocal avec Anne Grappotte. Après ses premiers prix (accompagnement vocal, piano et musique de chambre), il est

lauréat de plusieurs compétitions internationales : concours de Montréal, de Barcelone, Concours Maria-Canals. En 1998, il est récompensé au Japon par deux prix décernés aux jeunes espoirs de la musique (Prix Muramatsu et Prix Idemitsu), et reçoit en 1999 le Prix Samson-François au premier Concours international de piano du XX^e siècle d'Orléans. Hidéki Nagano a toujours voulu être proche des compositeurs de son temps et transmettre un répertoire sortant de l'ordinaire. Sa discographie soliste comprend des œuvres de Antheil, Boulez, Messiaen, Murail, Dutilleux, Prokofiev, Ravel. Il se produit régulièrement en France et au Japon, comme soliste et en musique de chambre. Il a notamment été invité comme soliste par l'Orchestre Symphonique de la NHK sous la direction de Charles Dutoit.

Frédérique Cambreling

Frédérique Cambreling partage actuellement sa vie de musicienne entre l'Ensemble intercontemporain, dont elle est membre depuis 1993, et ses activités de soliste-concertiste. Après avoir enseigné à Musikene (Espagne) de 2002 à 2011, elle est actuellement professeur de didactique instrumentale au Conservatoire de Paris (CNSMDP). Elle fait également partie du trio Salzedo. Frédérique Cambreling a suivi sa formation musicale en France et remporté trois grands prix internationaux entre 1976 et 1977 – 3^e prix du Concours de la Guilde des artistes, 2^e prix du Concours

d'Israël et 1^{er} prix du Concours Marie-Antoinette-Cazala – avant d'être nommée harpe solo à l'Orchestre National de France de 1977 à 1986. Passionnée par la diversité des modes d'expression liés à son instrument, son éclectisme lui permet de participer à de nombreux concerts en France comme à l'étranger. Plusieurs compositeurs ont écrit à son intention. Elle a créé notamment *Dreamtime* de Philippe Boesmans pour harpe, tuba et ensemble, *Die Stücke der Sängers* de Wolfgang Rihm pour harpe et ensemble, *Hélios* de Philippe Schæeller pour harpe et orchestre, le *Concerto pour trois harpes* d'Andreas Dohmen, *Danzas secretas* de Luis de Pablo pour harpe et orchestre, *Soleil Filaments* de Frédéric Patar pour contrebasse, harpe et ensemble, *L'Horizon et la verticale* de Gérard Buquet pour deux harpes et orchestre, ainsi que des œuvres de Michaël Jarrell, Aurélio Edler-Copes, Tòn-Thât Tiêt... En hommage à Luciano Berio, Frédérique Cambreling a été invitée en 2003 au Festival de Donaueschingen pour interpréter *Chemins I* avec l'Orchestre de la SWR de Fribourg sous la direction de Sylvain Cambreling, puis en 2011 à la Philharmonie de Berlin avec l'Orchestre du Konzerthaus de Berlin sous la direction de Lothar Zagrosek. Frédérique Cambreling a réalisé plusieurs enregistrements couvrant une large littérature du répertoire de la harpe.

Jeanne-Marie Conquer

Née en 1965, Jeanne-Marie Conquer obtient à l'âge de 15 ans le Premier

Prix de violon au Conservatoire de Paris (CNSMDP) et suit le cycle de perfectionnement dans les classes de Pierre Amoyal (violon) et Jean Hubeau (musique de chambre). Elle devient membre de l'Ensemble intercontemporain en 1985. Jeanne-Marie Conquer développe des relations artistiques attentives avec les compositeurs d'aujourd'hui. Elle a en particulier travaillé avec György Kurtág, György Ligeti (pour le *Trio avec cor* et le *Concerto pour violon*), Peter Eötvös (pour son opéra *Le Balcon*) et Ivan Fedele. Elle a gravé pour Deutsche Grammophon la *Sequenza VIII* pour violon seul de Luciano Berio, *Pierrot lunaire* et l'*Ode à Napoléon* de Schönberg ainsi qu'*Anthèmes* et *Anthèmes II* de Pierre Boulez pour la publication d'un ouvrage de Jean-Jacques Nattiez consacré à l'œuvre du compositeur. Jeanne-Marie Conquer a notamment été la soliste d'*Anthèmes II* au Festival de Lucerne en 2002, œuvre dont elle a assuré la création en Amérique latine à Buenos Aires en 2006, et du *Concerto pour violon* de György Ligeti pour son 80^e anniversaire en 2003 à la Cité de la musique (Paris). Parallèlement à sa carrière de soliste, Jeanne-Marie Conquer enseigne au Conservatoire Municipal W. A. Mozart (Paris 1^{er}) et au Conservatoire de Paris (CNSMDP).

Hae-Sun Kang

Née en Corée du Sud, Hae-Sun Kang étudie le violon à l'âge de 3 ans. À 15 ans, elle entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Christian Ferras, remporte plusieurs prix internationaux (Rodolfo Lipizer

en Italie, Carl Flesch à Londres, Yehudi Menuhin à Paris, ARD à Munich), devient premier violon de l'Orchestre de Paris en 1993 puis soliste de l'Ensemble intercontemporain en 1994. Hae-Sun Kang a créé de nombreuses œuvres de référence pour le violon comme *Anthèmes 2* pour violon et électronique de Pierre Boulez (Donaueschingen, 1997), qu'elle enregistre chez Deutsche Grammophon, et joue régulièrement en Europe et aux États-Unis. Elle interprète les concertos de Pascal Dusapin, Ivan Fedele, Matthias Pintscher, Unsuk Chin, Beat Furrer et Michael Jarrell, dont elle a enregistré ... *prisme/incidences...* chez Aeon. Professeur au Conservatoire de Paris, elle consacre régulièrement ses récitals aux œuvres dont elle est dédicataire. On l'a entendue dans une pièce pour violon de Beat Furrer (festival Ultraschall de Berlin, 2007), *Double Bind?* d'Unsuk Chin (Théâtre des Bouffes du Nord, 2007), *The Only Line* pour violon seul de Georges Aperghis (Opernfestspiele de Munich), *Hist Wist* pour violon et électronique de Marco Stroppa (Printemps des Arts de Monaco, 2008), *All' ungharese* pour piano et violon de Bruno Mantovani (Festival Messiaen, 2009), *Samarasa* pour violon seul de Dai Fujikura (Festival Messiaen, 2010). De Philippe Manoury, elle donne la première audition à Stuttgart puis la création française en 2011 du concerto *Synapse* avec l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, qu'elle joue ensuite avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France et l'Orchestre Philharmonique de Séoul,

puis crée *Partita II* pour violon seul et électronique au Festival de Lucerne en 2012. En 2013, elle crée *Trait d'Union* pour violon et violoncelle de Philippe Hurel, se produit en récital au Japon et en Corée et interprète avec l'Ensemble intercontemporain *Vita Nova* pour violon et ensemble de Brice Pauset à la Cité de la musique.

Diégo Tosi

Diégo Tosi intègre l'Ensemble intercontemporain en octobre 2006 en tant que violoniste. Il se produit en soliste dans les plus grandes salles du monde entier et interprète des répertoires de toutes les époques. Il a enregistré plusieurs CD pour le label Solstice (comprenant entre autres des œuvres de Ravel, Scelsi, Berio et Boulez), qui ont obtenu les meilleures récompenses. Plus récemment, il a entrepris une intégrale discographique de l'œuvre du violoniste virtuose Pablo de Sarasate et vient d'obtenir le Prix Del Duca décerné par l'Académie des Beaux-Arts ainsi que le Prix Unesco décerné par la Sacem. Après avoir obtenu son premier prix à l'unanimité au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Jean-Jacques Kantorow et Jean Lenert, il s'est perfectionné à Bloomington (États-Unis) auprès de Miriam Fried puis a remporté le concours des Avant-Scènes en troisième cycle au Conservatoire de Paris. Au cours de sa formation, il a participé aux plus grands concours internationaux : Paganini à Gênes, Rodrigo à Madrid, Valention Bucchi à Rome, Tchaïkovski à Moscou, dont il a été à chaque fois

lauréat. Dans ses années de jeunesse, il a également suivi l'enseignement d'Alexandre Bendersky et a remporté de nombreuses récompenses dans divers concours internationaux (parmi lesquels Wattleos, Germans Claret et Moscou). Il joue actuellement sur un violon Vuillaume prêté par le Fonds Instrumental Français.

Odile Auboin

Odile Auboin obtient deux premiers prix (alto et musique de chambre) au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1991. Lauréate de bourses de recherche Lavoisier du ministère des Affaires Étrangères et d'une bourse de perfectionnement du ministère de la Culture, elle étudie à l'université de Yale (États-Unis), puis se perfectionne avec Bruno Giuranna à la Fondation Stauffer de Crémone (Italie). Elle est lauréate du Concours international de Rome (Bucchi). En 1995, elle entre à l'Ensemble intercontemporain. Son intérêt pour la création et sa situation de soliste de l'Ensemble intercontemporain lui permettent un travail privilégié avec les grands compositeurs de la seconde moitié du XX^e siècle comme György Kurtág ou Pierre Boulez, avec qui elle a enregistré *Le Marteau sans maître* pour Deutsche Grammophon et dont elle a créé *Anthèmes* pour alto au Festival d'Avignon. Elle collabore également avec les compositeurs de la nouvelle génération comme Ivan Fedele, Martin Matalon, Michael Jarrell ou Bruno Mantovani. Très impliquée dans le domaine de la musique de chambre, elle donne notamment les premières exécutions d'œuvres

de Bruno Mantovani, Marco Stroppa ou Philippe Schoeller. Attirée par la transversalité entre les divers modes d'expression artistique, elle participe à des projets avec les arts visuels et la danse. Son répertoire discographique comprend également les *Églogues* d'André Jolivet ainsi des œuvres de Bruno Mantovani. Odile Auboin est titulaire du certificat d'aptitude aux fonctions de professeur. Elle enseigne régulièrement au sein d'académies internationales à Paris, Aix-en-Provence, Lucerne ou New York.

Éric-Maria Couturier

À 18 ans, Éric-Maria Couturier entre premier nommé dans la classe de Roland Pidoux au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il obtient un premier prix de violoncelle premier nommé et un master de musique de chambre. Il obtient le premier prix et le prix spécial au Concours de Trapani, le deuxième prix à Trieste et le troisième prix de Florence en compagnie du pianiste Laurent Wagschal, avec qui il enregistre un disque consacré à la musique française du début du XX^e siècle. À 23 ans, il entre à l'Orchestre de Paris, puis devient premier soliste à l'Orchestre National de Bordeaux. Depuis 2002, il est soliste à l'Ensemble intercontemporain. Éric-Maria Couturier s'est produit sous la baguette des plus grands chefs de notre époque parmi lesquels Georg Solti, Wolfgang Sawallisch, Carlo Maria Giulini, Lorin Maazel et Pierre Boulez. Il est soliste dans les concertos pour violoncelle de Haydn, Dvořák, Eötvös ou Kurtág.

Son expérience de musique de chambre s'est approfondie en jouant avec des pianistes tels que Maurizio Pollini, Pierre-Laurent Aimard, Christian Ivaldi, Jean-Claude Pennetier, Shani Diluka. Dans le domaine de l'improvisation, il joue avec le chanteur de jazz David Linx, le platiniste ErikM, la chanteuse Laika Fatien, le contrebassiste Jean-Philippe Viret avec lequel il a enregistré son dernier disque en quartette. Il a également enregistré un disque avec l'octuor Les Violoncelles Français pour le label Mirare. Il joue sur un violoncelle de Frank Ravatin et un autre de François Varcin.

Pierre Strauch

Né en 1958, Pierre Strauch étudie le violoncelle auprès de Jean Deplace, remporte le Concours Rostropovitch de La Rochelle en 1977 et entre à l'Ensemble intercontemporain l'année suivante. Il crée, interprète et enregistre de nombreuses œuvres du XX^e siècle de compositeurs tels que Iannis Xenakis, Luciano Berio, Bernd Alois Zimmermann ou Olivier Messiaen. Il crée à Paris *Time and Motion Study II* de Brian Ferneyhough et *Ritorno degli Snovidenia* de Luciano Berio. Présenter, analyser, transmettre sont les moteurs de son activité de pédagogue et de chef d'orchestre. Son intense activité de compositeur l'amène à écrire des pièces solistes, pour ensembles de chambre (*La Folie de Jocelin*, *Preludio imaginario*, *Faute d'un royaume* pour violon solo et sept instruments, *Deux Portraits* pour cinq altos, *Trois Odes funèbres* pour cinq instruments,

Quatre Miniatures pour violoncelle et piano), ainsi que des œuvres vocales (*Impromptu acrostiche* pour mezzo-soprano et trois instruments, *La Beauté (Excès)* pour trois voix féminines et huit instruments). L'Ensemble intercontemporain lui commande une pièce pour quinze instruments, *La Escalera del dragón (In memoriam Julio Cortázar)* dont la création a été assurée en 2004 par Jonathan Nott. Avec les compositeurs Diogène Rivas et Antonio Pileggi, il est le cofondateur du Festival A Tempo de Caracas.

Pierre Charial

Orgue de Barbarie (Rue musicale)

À l'âge de 5 ans, Pierre Charial fut enlevé et séquestré par des gitans qui l'obligèrent, durant de longues années, à tourner la manivelle d'un orgue de barbarie. Enfin libéré, il fut recueilli par le Conservatoire des enfants de la ville de Lyon. Les brillantes études musicales qu'il y poursuivit le dotèrent de prix de solfège, piano et basson. Tout ceci le conduisit tout naturellement à pianoter dans les bars, à bassonner dans les fosses et enseigner dans les collèges. Pas rancunier avec la vie, Pierre Charial exécute en 1978 un émouvant come-back et retrouve l'instrument de sa jeunesse perdue : l'orgue de Barbarie.

*« Le vieil orgue asthmatique des
coins de rues décolle, s'élève,
tourne des ailes de moulin à rêves.
Pierre Charial est l'extraordinaire
poète et pilote de cette machine
à sons, inaugurant
un souffle mélodique, une
science harmonique,
une grâce rythmique jamais
entendue sur cette mécanique à
manivelle et cartons perforés.*

*Pierre Charial est le premier
virtuose et insolite soliste d'orgue
swingueur de Bachbarie. »*

Claude Nougaro



DIMANCHE 13 AVRIL 2014 – 16H

Salle des concerts

Turbulences

Week-end Ensemble intercontemporain

Bruno Mantovani *Air Libre*

BIOGRAPHIES

Bruno Mantovani

Bruno Mantovani est né en 1974. Après avoir remporté cinq premiers prix au Conservatoire de Paris (CNSMDP) – analyse, esthétique, orchestration, composition, histoire de la musique – et participé au cursus d’informatique musicale de l’Ircam, il débute une carrière internationale, et ses œuvres sont jouées au Concertgebouw d’Amsterdam, à la Philharmonie de Cologne, au KKL de Lucerne, à la Scala de Milan, au Carnegie Hall et au Lincoln Center à New York, à la Cité de la musique et à la Salle Pleyel à Paris, au Musikverein de Vienne. Fidèle à ses interprètes de prédilection, il collabore avec de prestigieux solistes (Jean-Efflam Bavouzet, Alain Billard, Jean-Guihen Queyras, Antoine Tamestit, Tabea Zimmermann), chefs d’orchestres (Pierre Boulez, Riccardo Chailly, Sir Andrew Davis, Peter Eötvös, Laurence Equilbey, Gunter Herbig, Emmanuel Krivine, Susanna Mälkki, Jonathan Nott, Pascal Rophé, François-Xavier Roth, Ilan Volkov), ensembles (Accentus, intercontemporain, TM+) et orchestres (Symphonique de Chicago, WDR de Cologne, La Chambre Philharmonique, Gewandhaus de Leipzig, BBC de Londres, Académie de Lucerne, Orchestre de Paris, Orchestre de l’Opéra de Paris, Philharmonique de Radio France...). Il reçoit plusieurs distinctions dans des concours internationaux (Stuttgart en 1999, Tribune des compositeurs de l’Unesco en 2001), les prix Hervé-Dugardin, Georges-Enesco et le Grand Prix de la Sacem en 2000, 2005 et 2009,

le prix André-Caplet de l’Institut en 2005, le prix du nouveau talent de la SACD en 2007, le prix Belmont de la fondation Forberg-Schneider la même année, la Victoire de la Musique du « compositeur de l’année » en 2009, le prix Claudio-Abbado de la Philharmonie de Berlin et le prix de la presse musicale internationale en 2010, ainsi que de nombreuses récompenses pour ses enregistrements discographiques. Il est fait chevalier dans l’ordre des Arts et des Lettres en 2010. Il est en résidence à la Herrenhaus d’Edenkoben en 1999, au festival Octobre en Normandie pour son édition 2001, à Bologne dans le cadre du programme « Villa Médicis hors les murs » de l’AFAA en 2002, à l’Académie de France à Rome (Villa Médicis) en 2004-2005, au festival de Besançon des éditions 2006 à 2008, auprès de l’Orchestre National de Lille de 2008 à 2011, puis de l’Orchestre National du Capitole de Toulouse à partir de 2010. Il débute à partir de 2010 une collaboration régulière avec l’Opéra National de Paris (création du ballet *Siddharta* pour la première saison, d’un opéra sur la vie de la poétesse russe Anna Akhmatova en mars 2011 et d’un concerto pour violon en 2012). Il collabore avec les romanciers Hubert Nyssen et Éric Reinhardt, les librettistes Christophe Ghristi et François Regnault, les cuisiniers Ferran Adrià et Mathieu Pacaud, les chorégraphes Jean-Christophe Maillot et Angelin Preljocaj, le cinéaste Pierre Coulibeuf. Bruno Mantovani

est aussi chef d’orchestre et dirige régulièrement des ensembles de musique contemporaine (Accentus, Alternance, Ensemble intercontemporain, Sospeso, TM+) ainsi que les orchestres de Lille et du Capitole de Toulouse. Il a fait ses débuts avec l’Orchestre National de Lyon et l’Orchestre de Paris lors de la saison 2011/2012. Parmi ses projets récents, mentionnons un cycle de cantates pour l’Orchestre National de France et l’Orchestre de la SWR, un quintette à cordes pour le Quatuor Ébène et Antoine Tamestit, ainsi que plusieurs œuvres orchestrales. Bruno Mantovani est directeur du Conservatoire de Paris (CNSMDP) depuis septembre 2010. Ses œuvres sont éditées aux Éditions Henry Lemoine.

Philippe Grauvogel

Philippe Grauvogel a débuté sa formation musicale auprès de Roger Raynard puis d’Yves Poucel. Il entre au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1989 dans les classes de David Walter et de Maurice Bourgue. Il y obtient deux premiers prix de musique de chambre et le premier prix de hautbois. En 1994, il devient membre de l’Itinéraire, ce qui lui permet d’aborder le répertoire contemporain, de rencontrer de nombreux compositeurs et de participer à de multiples créations. En 1996, il intègre en tant que hautbois solo l’Orchestre Poitou-Charentes au sein duquel il aborde un vaste répertoire, tant classique que contemporain, et participe à des

festivals nationaux et internationaux. Philippe Grauvogel est amené à jouer régulièrement au sein de grandes formations lyriques et symphoniques telles que l'Opéra de Paris, l'Opéra de Lyon, l'Orchestre Philharmonique de Radio France. Il se produit également en musique de chambre, plus particulièrement dans le répertoire baroque avec Bruno Morin à l'orgue et Joël Pontet au clavecin. En 2010, il devient membre de l'Ensemble intercontemporain. Parallèlement à ses activités d'interprète, Philippe Grauvogel est professeur de hautbois au conservatoire d'Antony.

Didier Pateau

Didier Pateau remporte un premier prix de hautbois au Conservatoire de Paris (CNSMDP) en 1978 et intègre l'Ensemble intercontemporain la même année. Son répertoire inclut de nombreuses pièces solistes du XX^e siècle, de compositeurs tels que Luciano Berio, Heinz Holliger, Gilbert Amy ou Brian Ferneyhough, dont il a créé *Algebra* (pour hautbois et ensemble à cordes) sous la direction de David Robertson. Didier Pateau a enregistré *Congruences* de Michael Jarrell (pour flûte, hautbois et petit ensemble) sous la direction de Peter Eötvös, *Five Distances* de Harrison Birtwistle et, avec le Quintette à vent Nielsen, un programme éclectique conviant Berio, Mozart, Reich et Bizet. Didier Pateau se consacre également à la pédagogie. Outre son enseignement à l'École Nationale de Musique d'Aulnay-sous-Bois, il participe régulièrement

à des rencontres avec des étudiants compositeurs, par exemple ceux de la classe de Michael Jarrell à la Musikhochschule de Vienne, et donne des master-classes à Oslo, Halifax ou Santiago du Chili. En 2008 et 2009, il a été invité à participer en soliste au Projet Pollini, Salle Pleyel à Paris et à la Scala de Milan. En 2013, il participe aux folles journées de Tokyo.

Sébastien Vichard

Sébastien Vichard étudie le piano et le pianoforte au Conservatoire de Paris (CNSMDP), où il enseigne depuis 2002. Soliste de l'Ensemble intercontemporain depuis 2006, il est profondément engagé dans l'interprétation et la diffusion de la musique contemporaine aux côtés des principaux compositeurs de notre temps. Il se produit en soliste au Royal Festival Hall de Londres, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Festival de Berlin, à la Philharmonie de Cologne, au Suginami Kokaidô à Tokyo et à la Cité de la musique de Paris. Sa discographie comprend des œuvres de Schubert, Webern, Carter, Mantovani, Manoury, Schoeller, Huber. Le disque distribué par Harmonia Mundi où il accompagne Alexis Descharmes dans les œuvres pour violoncelle et piano de Franz Liszt a été élu Diapason d'or de l'année 2007.

Ensemble intercontemporain

Créé par Pierre Boulez en 1976 avec l'appui de Michel Guy (alors secrétaire d'État à la Culture) et la collaboration de Nicholas Snowman, l'Ensemble intercontemporain réunit 31 solistes

partageant une même passion pour la musique du XX^e siècle à aujourd'hui. Constitués en groupe permanent, ils participent aux missions de diffusion, de transmission et de création fixées dans les statuts de l'Ensemble. Placés sous la direction musicale du compositeur et chef d'orchestre Matthias Pintscher, ils collaborent, au côté des compositeurs, à l'exploration des techniques instrumentales ainsi qu'à des projets associant musique, danse, théâtre, cinéma, vidéo et arts plastiques. Chaque année, l'Ensemble commande et joue de nouvelles œuvres, qui viennent enrichir son répertoire. En collaboration avec l'Institut de Recherche et Coordination Acoustique/Musique (Ircam), l'Ensemble intercontemporain participe à des projets incluant des nouvelles techniques de génération du son. Les spectacles musicaux pour le jeune public, les activités de formation des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs ainsi que les nombreuses actions de sensibilisation des publics traduisent un engagement profond et internationalement reconnu au service de la transmission et de l'éducation musicale. Depuis 2004, les solistes de l'Ensemble participent en tant que tuteurs à la Lucerne Festival Academy, session annuelle de formation de plusieurs semaines pour des jeunes instrumentistes, chefs d'orchestre et compositeurs du monde entier. En résidence à la Cité de la musique (Paris) depuis 1995, l'Ensemble se produit et enregistre en France et à l'étranger où il est invité

par de grands festivals internationaux. **Flûtes**
*Financé par le ministère de la
Culture et de la Communication,
l'Ensemble reçoit également le
soutien de la Ville de Paris. L'Ensemble
intercontemporain a été reconnu
« Ambassadeur culturel européen » en
2012 par la Commission Européenne.*

Flûtes
Sophie Cherrier
Emmanuelle Ophèl

Hautbois
Philippe Grauvogel
Didier Pateau

Clarinettes
Alain Billard
Jérôme Comte
Alain Damiens

Bassons
Pascal Gallois
Paul Riveaux

Cors
Jens McManama
Jean-Christophe Vervoitte

Trompettes
Jean-Jacques Gaudon
Clément Saunier

Trombones
Jérôme Naulais
Benny Sluchin

Percussions
Gilles Durot
Samuel Favre
Victor Hanna

Pianos
Hidéki Nagano
Dimitri Vassilakis
Sébastien Vichard

Harpe
Frédérique Cambreling

Violons
Jeanne-Marie Conquer
Hae-Sun Kang

Altos
Odile Auboin
Grégoire Simon

Violoncelles
Pierre Strauch
Éric-Maria Couturier

Contrebasse
Nicolas Crosse

Musiciens supplémentaires

Harpes
Ségolène Brutin
Eva Debonne

Violon
Simon Milone

Alto
Grégoire Vecchioni

Violoncelle
Julie Chouquer

Contrebasse
Simon Drappier